

N° Etudiant : _____



« Il faut essayer de faire un petit peu plus que ce dont on croit être capable »

Jean Claude Killy

Bonjour,

Cet examen est découpé en 2 parties :

1. Restitution : l'objet est de restituer ou traduire une compréhension de quelques notions de cours,
2. Réflexion : Positionner les notions du cours en regard d'un phénomène de société

Pas de documents autorisés

Merci de répondre sur le sujet d'examen

Je vous souhaite bon courage pour l'examen et de bonnes fêtes de fin d'année

Samuel PARFOURU

Partie 1 : Restitution

Indexation & Donnée Information Connaissance

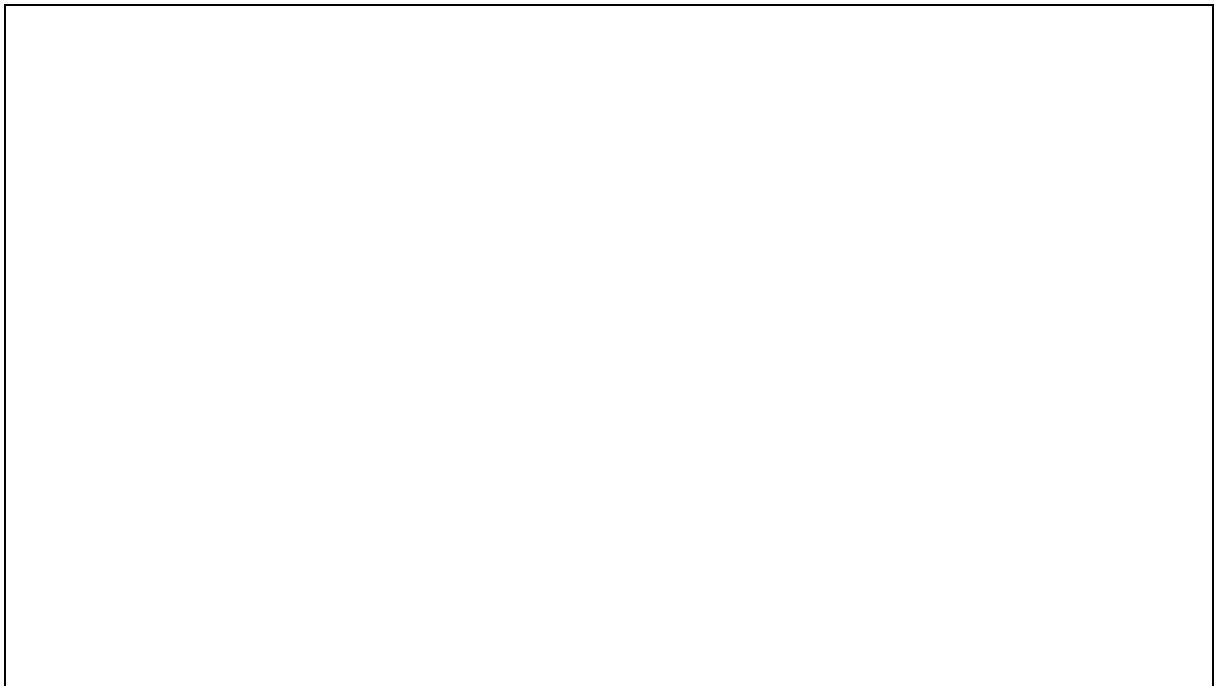
1) Définir en quoi consiste un processus d'indexation ? soulignez en particulier en quoi cela conduit à fabriquer de l'information ?

Le travail en Réseau

2) Qu'est qu'une communauté de pratique et que produit elle au sein d'une entreprise ou une organisation ?

Le modèle de dynamique de création des connaissances de Nonaka et Takeuchi

3) Retranscrire sous la forme d'un diagramme simple le modèle SECI ?



4) Définir les différents Eléments qui composent le modèle SECI ? **Illustrez chaque élément du modèle par un exemple (activité, situation métier, dispositif technique ou organisationnel, etc...).**

Partie II : Réflexion

Les pages 9, 10 et 11 de ce document sont des extraits de la page Wikipedia décrivant l'application Yuka développée par la société éponyme.

Dans une synthèse mobilisant les concepts abordés dans le cours, montrez en quoi Yuka traduit la mise en œuvre d'une architecture de recherche d'information associée à une démarche, un processus, de Management des Connaissances Organisationnelles ?

Vous pouvez détachez les feuilles 9 à 11 pour faciliter votre réflexion

Source : Wikipedia ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Yuka_\(application\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yuka_(application)))

Yuka (application)

Yuka est une application mobile pour iOS et Android, développée par la société Yuca SAS, qui permet de scanner les produits alimentaires et cosmétiques en vue d'obtenir des informations détaillées sur l'impact d'un produit sur la santé. L'objectif est d'aider le consommateur à choisir des produits jugés bons pour la santé et, également, d'inciter les industriels à améliorer la composition de leurs produits.

La lecture du code-barres d'un produit par le téléphone, permet à l'application d'accéder au détail de la composition du produit et retourne une note sous forme de couleur allant du vert au rouge. Lorsque son impact est jugé négatif, l'application peut recommander des produits similaires meilleurs pour la santé.

En janvier 2020, l'application a été téléchargée plus de 15 millions de fois et est utilisée mensuellement par 5,5 millions d'utilisateurs.

[...]

Fonctionnement

Principe d'utilisation

Yuka est une application gratuite qui se revendique indépendante des entreprises du secteur agroalimentaire et fiable en utilisant des bases de données ouvertes. Ces bases de données fonctionnent avec un système de vérification a posteriori. L'utilisateur scanne le code-barres des produits avec un smartphone ou une tablette et reçoit en retour des informations détaillées du contenu de l'aliment ou du produit cosmétique ainsi qu'une éventuelle recommandation d'un produit alternatif plus sain. L'utilisateur conserve un historique des produits scannés dans l'application et a accès à une synthèse des produits scannés par score.

Critères de notation

Produits alimentaires

La notation se présente sous la forme d'un score, considéré comme excellent de 75 à 100, bon de 50 à 74, médiocre de 25 à 49 et mauvais en dessous de 25. Pour établir une note, trois critères différents sont utilisés :

- la qualité nutritionnelle (60 % du score) est fonction de la quantité d'énergie, de graisses saturées, de sucres, de sel, de fruits et légumes, de fibres et de protéines du produit suivant la méthode de calcul du Nutri-score ;
- la présence d'additifs à risque (30 % du score) d'après plusieurs sources comme les Additifs alimentaires de Corinne Gouget, Les additifs alimentaires de Marie-Laure André ainsi que les études de l'association UFC Que choisir^{34, 35} et les données de l'Autorité européenne de sécurité des aliments³⁶ ;

- la dimension biologique, en fonction de la présence ou non d'un label bio (10 % du score).

Produits cosmétiques

Le système de notation des cosmétiques a été introduit suite aux demandes des utilisateurs. Sur le même principe que pour les denrées alimentaires, chaque ingrédient se voit attribuer un niveau de risque en fonction de ses effets potentiels ou avérés sur la santé : perturbateur endocrinien, cancérigène, allergène ou encore irritant. Par principe de précaution, dès qu'un ingrédient est sujet à controverse, un malus lui est appliqué par Yuka.

L'application s'appuie sur de nombreuses sources pour son évaluation :

- avis d'établissements officiels comme l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, le Comité scientifique pour la sécurité des consommateurs (en), le Centre international de recherche sur le cancer ou encore le Centre national de la recherche scientifique ;
- bases de données scientifiques internationales (SIN List (en), TEDX List, Skin Deep et autres) ;
- études scientifiques

[...]

Impacts et critiques

Base de données propriétaire

Au début du projet, Yuka s'appuyait exclusivement sur Open Food Facts, une base de données ouverte et collaborative qui fonctionne sur le même modèle qu'un wiki. En janvier 2018, une base de données propriétaire est mise en place pour ajouter un système de contrôle et de vérification des contributions. Depuis, Yuka n'utilise plus cette base de données et n'y contribue plus que partiellement après l'avoir utilisé et y avoir contribué massivement. Un choix que regrette Stéphane Gigandet, le fondateur du projet Open Food Facts, car le succès des applications comme Yuka éclipse selon lui « l'importance que les données sur les aliments soient et restent ouvertes ».

La base de données de Yuka continue à être alimentée par les contributions des utilisateurs à travers l'application, même si la majorité de la base est historiquement constituée d'après les éléments d'Open Food Facts. De plus, les industriels partagent aussi les informations de leurs produits, grâce à la plate-forme Alkemics.

En moyenne, l'application enregistre plus de 2 000 contributions par jour, mais certaines fiches ne peuvent plus être modifiées. Il faut compter avec cela les contributions des industriels qui partagent directement la composition de leurs produits. En décembre 2019, la base de données est constituée d'entre 700 000 à 800 000 produits. La base de données est sollicitée environ 3 millions de fois par jour pour scanner les produits alimentaires, dans 70 % cas, et cosmétiques, dans 30 % des cas. Soit une moyenne de 35 codes-barres scannés par seconde.

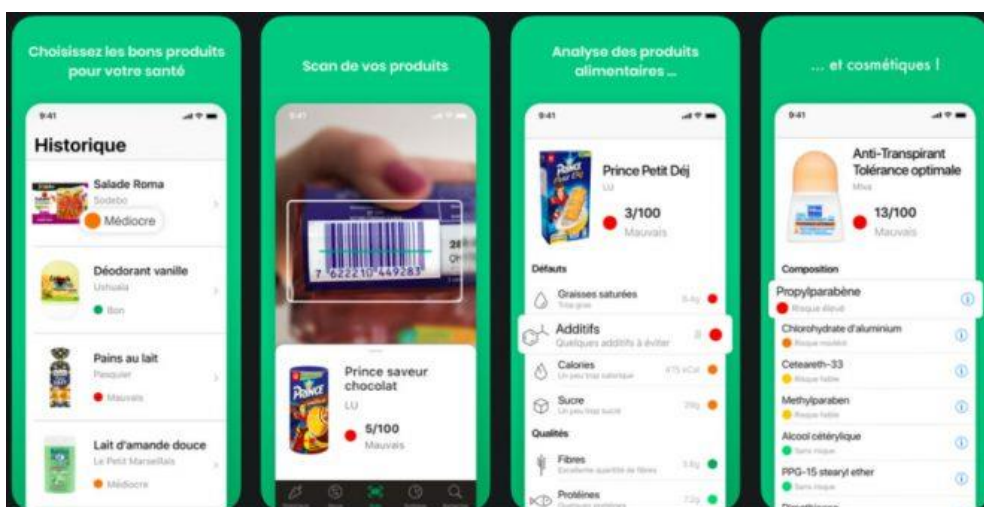
Pression sur les industriels

Selon la co-fondatrice Julie Chapon, Yuka met en place une pression contre tout le secteur agroalimentaire. Une tendance que l'ancien président-directeur général du groupement coopératif Système U Serge Papin confirme en notant que même si l'application doit encore être travaillée sur plusieurs points, la distribution est replacée du côté des consommateurs. Cependant, si le président-directeur général Michel-Édouard Leclerc de l'Association des Centres Distributeurs E.Leclerc affirme voir de plus en plus de ses clients utiliser l'application, il estime que même si ce type d'application oriente la demande des consommateurs, l'effet sur la consommation reste minime.

Face au succès de l'application, plusieurs alternatives tentent de concurrencer l'application, comme Y'a quoi dedans développée par Système U ou encore Num-Alim, alimentée en contenu directement par certaines marques et dont l'objectif n'est pas, d'après Le Canard enchaîné, d'informer le consommateur mais plutôt de l'orienter vers certains produits. L'ANIA s'est associée à la fondation du groupe Avril, premier producteur européen d'huiles végétales et de biocarburants, et au Fonds français pour l'alimentation et la santé, financé par l'industrie agroalimentaire. Grâce à leur lobbying actif, la moitié du budget de l'application (6,3 millions d'euros) a été financée directement par les impôts des Français dans le cadre d'un « contrat stratégique de filière » validé par le Secrétariat général pour l'investissement, sous la responsabilité du Premier Ministre. D'après Julie Chapon, il s'agit d'une initiative qui permet la transparence de l'information produite et qui pourrait alimenter des projets comme Yuka. Pour autant, elle regrette que l'accès à la base soit payant et s'interroge sur le risque de conflit d'intérêts.

En septembre 2019, Thierry Cotillard, président d'Intermarché, annonce que 900 recettes de la marque vont être modifiées pour avoir un « Nutri-Score A, B ou C et un score Yuka supérieur à 50 » : plus d'une centaine d'additifs vont être supprimés, les compositions modifiées et des produits vont devenir bio. Pour Florence Touzé, professeure associée à Audencia Nantes, 2019 est vécue comme un tremblement pour les industriels causé par une prise de conscience les forçant à s'adapter avec sincérité, ou par opportunisme.

[...]



<https://www.presse-citron.net/applications/mode-de-vie/yuka/>